

## Accepter de se laisser toucher par le Christ peut mener loin !...

Le geste de compassion du toucher établit une relation intime avec cet homme indigent au handicap irréversible, avant même tout échange de parole. En lui, Dieu vient au devant et au-delà de notre attente, comme il s'était assis au bord du puits de la Samaritaine...

Et Jésus guérit cet aveugle, qui n'avait rien demandé, et qui va obliger chacun à se positionner et à choisir son chemin à partir de sa rencontre avec le Christ.

Les discussions autour de sa guérison (pour son entourage) ou de son mode de guérison (la confection d'un « emplâtre » de boue, interdite le jour du sabbat, pour les Pharisiens) rythment ce récit et culminent dans la reconnaissance – ou non – de l'identité de Jésus comme Christ, Envoyé du Père, lumière du monde.

Les **voisins** de l'aveugle, venus en curieux, en restent à la superficialité de ce qu'ils voient, sans s'interroger; le miracle n'est pas signe pour eux, il ne les conduit pas à la foi. Ils font du **sur-place**.

Les **parents** semblent entrer davantage dans le dépassement du prodige vers le signe, mais n'osent le témoignage de foi par peur de l'autorité établie. Ils **font un pas, puis s'arrêtent au début du chemin**.

Les **Pharisiens** sont capables de s'interroger, d'envisager le signe au-delà du miracle, mais, enfermés dans les contraintes légalistes qu'ils se sont données, ils refusent le saut dans la foi qui impliquerait de reconnaître l'identité de Jésus, Fils de Dieu, plus grand que le sabbat... et donc de se remettre en question. Ils posent le choix de ne pas croire, de ne pas s'ouvrir à la lumière et s'enténébrent ainsi eux-mêmes. Pour Jésus, leur péché est donc avéré, lié à leur entêtement dans la suffisance : ils prétendent voir, sans avoir besoin de lumière. Le verbe « demeurer » renforce la réalité de leur aveuglement spirituel volontaire ainsi que le caractère définitif du jugement prononcé par Jésus. Les Pharisiens se durcissent de plus en plus au fil du récit. **Leur chemin s'enfonce dans la nuit**.

L'**aveugle**, lui, accède à la lumière de la foi. Son itinéraire d'écoute de la Parole de Dieu le mènera jusqu'à la piscine de Siloé – ou Envoyé – nom qui résonne symboliquement avec Jésus, l'Envoyé du Père. Sa guérison lui apparaît progressivement comme un signe qui lui donnera la force de proclamer l'identité de Jésus, quitte à être exclu de la synagogue.

Cette évolution se perçoit magnifiquement dans la manière dont l'ex-aveugle parle de Jésus, passant de : « l'homme qu'on appelle Jésus », à « c'est un prophète », puis un homme qui « ne peut venir que de Dieu », jusqu'à cette confession de foi dans un acte d'adoration: « Je crois Seigneur ». Son évolution intérieure se traduit aussi par les noms utilisés par Jean pour parler de lui, le réduisant d'abord à son handicap « un homme aveugle de naissance », puis « l'aveugle », puis « l'ancien aveugle », « celui qui avait recouvré la vue », « l'homme qui avait été aveugle », et enfin simplement, « l'homme », ce qui nous permet de nous identifier à lui.

Le récit de sa guérison s'estompe peu à peu pour laisser place à l'essentiel.

*Et si cet homme était une image du disciple du Christ, qui **marche sur le chemin de la foi**, se laisse rencontrer et guérir, s'interroge avec sincérité, laisse éclater qui est Jésus pour lui sans s'encombrer de vieilles croyances, et témoigne de sa foi, sans peur des conséquences ?*

*Aujourd'hui, comment nous positionnons-nous devant ce miracle : en sommes-nous les spectateurs passifs ? Timorés ? Refusant de se laisser bousculer ? Ou nous laissons-nous façonner peu à peu par la reconnaissance du signe sur le chemin du Royaume ?*